Des lettres d'or.

Lors d'une journée ordinaire,
Tu marches dans cette allée,
Tes pas sonnent sur les graviers
Qui te mènent jusqu'au sanctuaire.

Là, pas de bruit,
Pas de vie aussi,
Devant ces lettres d'or
Tu t'en remets à ton sort.

Ce piètre décor à contempler,
Depuis qu'il nous a quittés,
Le temps est lourd à porter,
Les mots sont insensés.

Ces mots qu'il aimait tourner,
Ces mots noirs, sur blanc qu'il aimait coucher,
Le sort en a décidé autrement
Nous ne serons jamais ses confidents.

Depuis tant mais si présent,
Le souvenir en rien altéré,
Et la douleur inavouée
De penser et vivre impuissant.

Depuis tant je n'ai pas su
Soutenir les tiens dans la douleur,
Noué, bloqué par la peur
Depuis tant je n'ai pas pu.

J'avais du mal à tenir debout
Accablé par une autre peine,
D'autres démons surviennent
Que faire je suis à genou !

Tenir bon ne pas plier,
Au diable la faiblesse,
Attention à la détresse
L'adversaire est rusé.

Dans cette guerre de sourds et muets,
Combattant sans arme,
La peur des regards pleins de larmes
Je n'ai pas vu d'autres se noyer.

A bien y penser
Plus grand-chose est ordinaire,
Et même avec un goût amer
L'admettre ne plus le refuser,

Pour ne plus avoir peur,
Pour ne plus faire d'erreur.